quée et aimable; à l'église elle était pieuse et aimable. Tout le monde l'admirait et l'aimait parce qu'elle était bonne et gentille. Plus d'une mère était heureuse de reconnaître en elle sa petite Marie à elle-même; et plus d'une mère regrettait de ne pas reconnaître en elle la petite Marie de sa maison. Cette dernière disait: c'est dommage que ma petite Marie ne soit pas comme celle-ci. Tout le monde l'aimait parce qu'elle était bonne, et, pour la même raison, Dieu la chérissait tendrement. L'âme de petite Marie était comme un beau miroir dans lequel Dieu aimait à se mirer.

Mais grande Marie n'est pas petite Marie; ou plutôt elle est petite Marie, mais petite Marie qui a grandi en âge et en sagesse. Six grandes années se sont appliquées à la développer, et c'est ce développement qui l'a faite grande Marie. Ses beautés sont devenues plus *belles*; le miroir est devenu plus grand et plus brillant; l'arbre est devenu plus solide et plus riche en feuillage. Les grâces de la première communion, de bien d'autres communions, de la confirmation ont beaucoup ajouté à ce qui rend la jeune fille aimable et charmante. Autrefois, elle était comme *naturellement* affectueuse pour ses parents et pieuse pour le bon Dieu et la Ste Vierge; aujourd'hui, cette affection et cette piété, sans avoir rien perdu de leur force et de leur intensité, ont gagné beaucoup en manifestation et en démonstration. Autrefois, Marie n'aimait qu'avec son jeune cœur, aujourd'hui, elle aime avec son cœur plus développé et même avec son intelligence; aussi, vont-elles toujours en croissant les consolations saintes qu'elle déverse à pleines mains dans le cœur de ses bons parents.

GRANDE MARIE

Heureux les parents qui, avec l'aide de Dieu, ont su donner à leur Marie cette inclination, cette tournure d'esprit et de cœur. Heureuse la Marie qui comprend ainsi que ses parents doivent occuper dans son cœur la première place après Dieu; ses sentiments d'affection filiale lui donnent une place bien